

Effet de caractéristiques des élèves de 4^e primaire sur leur rendement en compréhension française

[Effect of feature of the pupils of 4th primary on their output in french understanding]

Jean-Paul BELA Legono

Chef de Travaux, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation, Université de Kisangani, RD Congo

Copyright © 2018 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This paper describes the results of the pupils of two cities of the oriental province/RDC, while being based on the data of a longitudinal study, led by the Service of Scheduling and assessment in Education of the University of Kisangani, since 2010.

Being based on the French understanding, we noted that the level of the pupils is weak. In spite of it, some variables permit to predict this output, like language spoken in family and the pupil's initial level (pretest). A pupil who speaks French in family is superior, as regards to output, in relation to his colleague who speaks others language; also, more a pupil's level is raised to the pretest, more his output is better at the end of school year.

It is necessary to show that the increase disadvantages pupils because a repeater is less effective than a non repeater.

KEYWORDS: School output, French understanding, feature of the pupils, 4th primary.

RÉSUMÉ: Cet article décrit les résultats des élèves de deux villes de la province orientale/RDC, en se basant sur les données d'une étude longitudinale, menée par le Service de Planification et d'Évaluation en Éducation de l'Université de Kisangani, depuis 2010.

Se basant sur la compréhension française, nous avons constaté que le niveau des élèves est faible. Malgré cela, certaines variables permettent de prédire ce rendement, entre autre la langue parlée en famille et le niveau initial de l'élève (prétest). Un élève qui parle le français en famille est supérieur, sur le plan de rendement, par rapport à son collègue qui parle d'autres langue ; aussi, plus le niveau d'un élève est élevé au prétest, plus son rendement est meilleur à la fin d'année. I

I faut tout de même signifier que le redoublement désavantage les élèves car, un redoublant est moins performant qu'un non redoublant.

MOTS-CLEFS: Rendement scolaire, compréhension française, caractéristiques des élèves, 4^e primaire.

1 INTRODUCTION

Dans le système scolaire, la relation principale est celle entre l'enseignant et l'élève. La question de la réussite scolaire des élèves ne peut pas s'approcher sans tenir compte de l'enseignant. Les études sur le lien entre réussite scolaire et caractéristiques des enseignants sont nombreuses ces dernières années. Jepsen (2005) montre sur un échantillon d'élèves aux États-Unis que la différence de score à des tests est caractérisée par un effet fixe classe allant de 25% à 40%. L'appartenance à une classe plutôt qu'une autre à un effet sur les scores des élèves. A priori, cet effet peut être causé par les autres élèves ou par l'enseignant, ou les enseignants de la classe.

Le consensus autour de la question d'élever la qualité de l'instruction n'est pas compris de la même façon par les responsables qui gèrent les systèmes éducatifs. Un des éléments de discordance fait référence au nombre et type d'élèves dans chaque classe. Cette question est très pertinente en République Démocratique du Congo (RDC) où les inquiétudes ont été soulevées concernant le surpeuplement de classe.

L'évidence internationale à propos de l'effet de composition de classe n'est pas unanime. Une gamme d'études expérimentales a jeté le doute sur l'efficacité du coût d'ajouter plus de professeurs ou autres entrées pour pistonner l'érudition (Kremer et Holla, 2009; Masino et Ni no-Zarazúa, 2015; Evans et Popova, 2015).

Plusieurs études aux États-Unis montrent que les redoublants sont plus possibles à renoncer et à avoir des niveaux inférieurs par rapport à leur dernière acquisition (Roderick et al., 2005; Manacorda, 2012). Les effets négatifs comparables ont été trouvés dans les écoles primaires des pays de l'Afrique subsaharienne où la répétition est répandue (Ndaruhutse, 2008; Glick and Sahn, 2009). Ces études questionnent les avantages d'approches standards de la rétention; cependant, ils ne sont pas directement instructifs au sujet de promotion automatique. Basé sur l'évidence de Brésil, Koppensteiner (2014) découvre un impact négatif et considérable de cette politique qu'il interprète comme un agent de dissuasion à plus haute performance.

Les conclusions ambiguës concernant la rétention du niveau peuvent être en rapport avec son impact sur le mélange d'enfants dans chaque classe. Les intensités différentes de promotion/rétention font varier l'âge et la composition d'élèves.

Contrairement aux inquiétudes que la poursuite bénéficie seulement aux étudiants de haut niveau intellectuel, ils trouvent des gains du score de l'épreuve à travers la distribution de capacité initiale pour ces sujets. Le mécanisme proposé permet aux professeurs de concentrer l'instruction sur le niveau médian de capacité dans la classe.

La réussite scolaire est mesurée par la réussite à des tests. Ces mesures ne prétendent pas prendre en compte l'ampleur de ce qui peut être appris à l'école, elles ne donnent qu'une approche restreinte de la qualité en éducation. Le développement de nombreux tests, que ce soit dans les classes, dans les établissements, des tests nationaux ou internationaux, a donné lieu à des approches statistiques et économétriques de la qualité de l'éducation en utilisant la réussite scolaire comme indicateur de celle-ci. Il est ainsi possible d'analyser le lien entre les caractéristiques observables des classes et la réussite scolaire des élèves.

Le présent travail a pour but de mesurer l'effet des caractéristiques de la classe sur la réussite scolaire des élèves.

2 MÉTHODE

2.1 SOURCE DES DONNÉES

Les données exploitées pour la présente publication proviennent de la recherche longitudinale menée, depuis 2010, par le Service de Planification et d'Évaluation en Éducation (SPEE) de l'Université de Kisangani en République Démocratique du Congo (RDC), en collaboration avec le Center for Educational Effectiveness and Evaluation de la KU Leuven (Belgique). Appuyée par la coopération universitaire flamande (VLIR-UOS), cette recherche vise à contribuer à l'amélioration de l'efficacité des écoles primaires et secondaires de la Province Orientale en RDC, par l'identification des facteurs qui expliquent la différence des performances des élèves. Pour la réalisation de la recherche, un échantillonnage stratifié pondéré d'écoles a été effectué dans les deux agglomérations les plus importantes de cette province, sur le plan de la démographie et du nombre d'écoles, à savoir les villes de Kisangani et de Bunia. Le nombre d'écoles à retenir dans l'échantillon a été fixé à 50, représentant 18% d'écoles primaires sur les 280 que comprenaient ces villes en 2010.

L'échantillonnage des écoles s'est fait en fonction de trois catégories d'écoles, appelé régime de gestion ou "réseaux". On distingue le régime publiques non conventionnées (écoles non conventionnées); régime conventionné (écoles publiques conventionnées) et le régime privé (écoles privées).

Dans la procédure, dans un premier temps, il y a eu la sélection aléatoire, dans chaque réseau, d'un nombre proportionnel d'écoles. Ensuite, dans une école disposant d'une ou de deux classes de 4^{ème} année, ces dernières ont d'office été retenues dans l'échantillon d'étude. Par contre, étant donné les effectifs pléthoriques des classes en RDC, en général, et dans la Province Orientale, en particulier, pour une école ayant plus de deux classes de 4^{ème} année, seulement deux ont été sélectionnées aléatoirement pour faire partie de l'échantillon. Enfin, tous les élèves des classes sélectionnées ont été retenus pour la recherche. Cette procédure d'échantillonnage a conduit à la sélection de 50 écoles et 82 classes de 4^{ème} année.

Comme certains écoliers n'avaient pas fourni certains renseignements que nous attendions, deux procédures ont été opérées: la première procédure a consisté à écarter tous les écoliers qui n'avaient pas participé au post-test (variable dépendante). Pour la deuxième procédure, nous avons procédé à l'imputation multiple des données (Gregori, 2010; Graham,

2005 ; Graham et al., 2007; Koudjo, 2013), pour les variables indépendantes de tous les élèves qui possédaient des notes au post-test.

Ainsi, notre échantillon se présente de la manière suivante :

Tableau 1. Effectifs des écoles, classes et écoliers par ville

Ville	Écoles	Classes	Effectifs
BUNIA	13	21	1021
KISANGANI	28	44	1412
TOTAL	41	65	2433

D'après le contenu de ce tableau, de 41 écoles retenues, la ville de Bunia en compte 13 avec 21 classes et 1021 écoliers et celle de Kisangani comporte 28 écoles dont 44 classes et 1412 écoliers. Ce qui fait que notre échantillon est composé de 65 classes avec 2433 écoliers.

2.2 VARIABLES RETENUES

Dans cette étude, deux sortes de variables ont été retenues : la variable dépendante et les variables indépendantes et, c'est au niveau de l'élève et de la classe.

2.2.1 VARIABLES DE NIVEAU ÉLÈVE (NIVEAU 1)

Au niveau de l'élève, nous avons les variables suivantes :

2.2.1.1 VARIABLE DÉPENDANTE

La variable dépendante est constituée des notes à l'épreuve de compréhension française appliquée en avril 2012. Composée de 10 questions de type traditionnel, cette épreuve a une fiabilité acceptable ($\alpha = 0.79$ au post test). Son contenu ne couvre que la compréhension de texte.

2.2.1.2 VARIABLES INDÉPENDANTES

Concernant les variables indépendantes, nous avons retenu : le sexe (codé 0 pour la fille et 1 pour le garçon) ; l'âge (exprimé en années) ; le prétest, la langue la plus parlée à la maison ; le redoublement et le statut socio-économique. Le prétest une épreuve de compréhension, laquelle a été appliquée en septembre 2011 et comprend 10 questions sur la compréhension d'un texte écrit. Sa fiabilité est satisfaisante ($\alpha = 0.80$).

Les informations sur la langue la plus parlée à la maison, le redoublement et le statut socio-économique proviennent du questionnaire des renseignements appliqué à l'élève à la même période. La variable langue a été structurée en deux modalités : 1 pour le français et 0 pour les autres langues nationales. Le redoublement dans la classe de quatrième année a été dichotomisé (0=n'a pas redoublé et 1 = a redoublé la classe de 4^{ème} année).

Enfin, le score du statut socio-économique des élèves a été obtenu à partir de l'application de l'analyse factorielle en composantes principales sur les renseignements se rapportant au niveau d'études des parents, ainsi qu'à la possession des biens (niveau d'étude des parents, activités des parents, présence d'électricité, livres, ordinateur, poste radio et téléviseur, tableau, chaises et tables pour le devoir à domicile, jouets, aide des parents et frères ou sœurs). Cette analyse a dégagé une structure à 5 composantes principales correspondant à 51,56% de la variance totale. Afin d'avoir un indice représentant le statut socio-économique, nous nous sommes référé à la formule proposée par Krishnan (2010), laquelle permet d'avoir l'indice moyen de ce statut.

2.2.2 VARIABLES AU NIVEAU DE LA CLASSE (NIVEAU 2)

Pour appréhender la composition de classe, cinq indices ont été construits pour chaque classe : le pourcentage des filles, le pourcentage de redoublants, le pourcentage des écoliers parlant le français à la maison, la moyenne du prétest et la moyenne du statut socio-économique (SSE).

D'une manière synthétique, les variables retenues dans cette étude se regroupent comme suit :

Tableau 2. Variables retenues dans l'étude.

Niveau	Variables indépendantes	Variable dépendante
Niveau de l'élève	- Sexe - Redoublement - Langue parlée en famille - Prétest - Statut socio-économique	Notes à l'épreuve de compréhension française
Niveau de la classe	- Taille de la classe - Pourcentage des filles dans la classe - Pourcentage des redoublants - Pourcentage d'écoliers qui parlent français en famille - Moyenne au prétest - Moyenne du statut socio-économique	

Dans ce travail, nous n'avons procédé qu'à l'analyse descriptive des résultats des élèves, en fonction des variables retenues.

Pour ce faire, nous avons calculé les indices de la tendance centrale et de dispersion pour apprécier le rendement de ces élèves.

3 RÉSULTATS

L'analyse des données de cet article, en fonction des caractéristiques des élèves (sexe, redoublement, langue la plus parlée à la maison et les résultats du prétest) a abouti à ce qui suit.

3.1 ANALYSE DE RENDEMENT GLOBAL

Après avoir calculé les indices statistiques sur base des scores globaux en compréhension française, nous avons obtenu les résultats suivants :

Tableau 3. Indices statistiques globaux

Compréhension	N	\bar{X}	SD	D	P	Q1	Q2	Q3	CV	Rdt
Total	2433	3.03	2.56	0	10	1	3	5	0.84	30.28

Légende:

N: Nombre total des écoliers

D : Dernière note

P: Première note

\bar{X} : Moyenne

SD: Écart-type

CV: Coefficient de variation

Rdt : Rendement

Q1 : Premier quartile

Q2 : Deuxième quartile

Q3 : Troisième quartile

Les résultats de ce tableau montrent que les 2433 écoliers ayant pris part à l'épreuve de compréhension française ont obtenu une moyenne de 3.03 points sur un maximum de 10, soit un rendement de 30.28%. Ce rendement est insatisfaisant, car inférieur à 50% retenu comme seuil de réussite de la République Démocratique du Congo. De même, les écoliers les plus faibles ont obtenu 0, alors que les plus performants en ont obtenu 10 sur un maximum de 10.

Même si les écoliers ont réalisé un rendement faible, la dispersion des données est plus grande (2.56). Il s'observe également que 75% de sujets ont des notes inférieures ou égales à 5 (Q3). Aussi ces écoliers forment-ils un groupe hétérogène, étant donné la supériorité du coefficient de variation (0.84) par rapport au seuil de 0.15.

Si globalement le rendement des écoliers est faible, varie-t-il par sexe ? Répondre à cette question nous a amené à effectuer l'analyse des données par sexe.

3.2 ANALYSE DU RENDEMENT PAR SEXE

Le tableau ci-dessous fournit les détails de l'analyse du rendement par sexe.

Tableau 4. Indices statistiques par sexe

Sexe	N	\bar{X}	SD	D	P	Q1	Q2	Q3	CV	Rdt
Fille	1322	2.99	2.64	0	10	1	2	5	0.88	29.87
Garçon	1111	3.08	2.46	0	10	1	3	5	0.80	30.77
Total	2433	3.03	2.56	0	10	-	-	-	0.84	30.28

Il ressort du tableau 4.2 que les filles ont obtenu un rendement de 29.87%, avec une moyenne de 2.99 sur 10. Les garçons ont, quant à eux, réalisé un rendement de 30.77%, avec une moyenne de 3.08 sur 10. Ces rendements sont insatisfaisants car inférieurs à 50%. Aussi, les écoliers de deux sexes forment deux groupes hétérogènes, car leurs coefficients de variation sont supérieurs à 0.15.

Par ailleurs, les scores les plus bas (D) et les plus hauts (P) sont sensiblement d'importance identique dans les deux groupes. Il en est de même pour les valeurs des quartiles (Q1 et Q3). Quel que soit leur sexe, 25% d'écoliers ont des notes inférieures ou égales à 1, alors que pour 75%, ces notes varient entre 0 et 5. La différence réside seulement au niveau de Q2 où 50% des filles obtiennent des notes ne dépassant pas 2 alors que celles des garçons se limitent à 3 points.

Pour vérifier si les moyennes diffèrent significativement par sexe, nous avons calculé le test t de student dont la valeur est de -0.859. La probabilité associée à ce t ($p=0.391$) étant supérieure à 0.05, les deux moyennes ne diffèrent donc pas significativement.

3.3 ANALYSE DE RENDEMENT PAR REDOUBLEMENT

Nous examinons si le redoublement permet de discriminer les résultats des écoliers. A cet effet, nous avons obtenu les résultats ci-dessous :

Tableau 5. Indices statistiques par redoublement

Redoublement	N	\bar{X}	SD	D	P	Q1	Q2	Q3	CV	Rdt
Non	1605	3.11	2.64	0	10	1	3	5	0.85	31.14
Oui	828	2.86	2.39	0	10	1	2	4	0.83	28.61
Total	2433	3.03	2.56	0	10	-	-	-	0.84	30.28

Il ressort de ce tableau que les écoliers qui n'ont pas redoublé la classe de 4^e année primaire ont obtenu un rendement de 31.14% avec une moyenne de 3.11 et un coefficient de variation de 0.85. Ceux qui ont redoublé ont un rendement de 28.61%, une moyenne de 2.86 et un coefficient de variation de 0.83. La variabilité des notes va de 0 à 10 points dans les deux groupes.

Comme on peut le remarquer, même si les écoliers qui n'ont pas redoublé la 4^e année primaire ont obtenu un rendement supérieur à celui des redoublants, tous ces deux groupes ont des rendements inférieurs à 50%. Malgré l'égalité des points au niveau de Q1, les non redoublants accusent une avance par rapport aux redoublants, et ce au niveau de Q2 (3>2) et Q3 (5>4).

La probabilité ($p=0.021$) associée à la valeur de t (2.314) étant inférieure au seuil de 0,05, les deux moyennes obtenues par les redoublants et non redoublants diffèrent significativement. C'est-à-dire que la moyenne obtenue par les écoliers qui n'ont pas redoublé la classe de 4^e année est supérieure à celle des redoublants.

3.4 ANALYSE DE RENDEMENT PAR LANGUE LA PLUS PARLÉE À LA MAISON

Dans cette section, notre objectif est de décrire les rendements des élèves selon la langue qu'ils parlent le plus à la maison. Pour cela, nous avons calculé le rendement des écoliers comme l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau 6. Indices statistiques par langue la plus parlée à la maison

Langue parlée en famille	N	\bar{X}	SD	D	P	Q1	Q2	Q3	CV	Rdt
Autres	1511	2.87	2.56	0	10	1	2	4	0.89	28.71
Français	922	3.29	2.54	0	10	1	3	5	0.77	32.85
Total	2433	3.03	2.56	0	10	-	-	-	0.84	30.28

Nous constatons, à travers la lecture du contenu de ce tableau, que la moyenne des notes des écoliers qui parlent le français à la maison (3.29/10) est supérieure à celle des écoliers qui parlent d'autres langues (2.87/10).

En outre, l'écart-type est légèrement plus faible chez les écoliers parlant le français que chez les écoliers parlant d'autres langues (2.54 < 2.56). Dans les deux cas, on rencontre des écoliers qui n'ont réussi à aucun item de l'épreuve ; de même, de part et d'autre, on trouve des écoliers qui ont répondu correctement à tous les items. Le rendement respectif équivaut à 28.76% pour les écoliers qui parlent d'autres langues à la maison et 32.85% pour les écoliers qui parlent le français à la maison.

Hormis l'égalité des valeurs au niveau de Q1 chez les écoliers parlant le français en famille et ceux parlant d'autres langues, les valeurs de Q2 et Q3 les différencient. 50% et 75% d'écoliers parlant le français en famille obtiennent des notes comprises entre 0 et 3 (Q2) et 0 et 5 (Q3), alors que ceux parlant d'autres langues se retrouvent dans la fourchette de 0 à 2 points (Q2) et 0 à 4 (Q3).

Après analyse, il découle que les variances des performances réalisées par les écoliers qui parlent d'autres langues à la maison, d'une part, et ceux qui parlent le français à la maison, d'autre part, ne sont pas homogènes. Cependant, le test t ($t = -3.883$) indique que la différence entre les moyennes obtenues par les écoliers de deux groupes est significative ($p = 0.000 < 0.05$). En définitive, les performances des élèves en compréhension française varient donc en fonction de la langue utilisée à la maison et ce en faveur des élèves qui parlent le français en famille.

3.5 ANALYSE DE RENDEMENT SELON LES RÉSULTATS DU PRÉTEST

Nous avons cherché à explorer si les performances des écoliers varient en fonction des notes obtenues au prétest. Dans le tableau qui suit, nous présentons les résultats auxquels nous avons abouti.

Tableau 7. Indices statistiques par résultat obtenu au prétest

Prétest/10	N	\bar{X}	SD	D	P	Q1	Q2	Q3	CV	Rdt
0	628	2.11	2.16	0	9	0.00	1.50	3.00	1.03	21.08
1	530	2.51	2.18	0	9	1.00	2.00	4.00	0.87	25.11
2	367	2.86	2.35	0	10	1.00	3.00	4.00	0.82	28.58
3	261	3.02	2.20	0	9	1.00	3.00	4.00	0.73	30.19
4	199	3.59	2.37	0	9	2.00	4.00	5.00	0.66	35.93
5	152	3.80	2.66	0	10	1.00	4.00	6.00	0.70	37.96
6	92	4.22	2.88	0	10	2.00	4.00	7.00	0.68	42.17
7	86	5.30	2.94	0	10	3.00	6.00	8.00	0.55	53.02
8	58	5.95	2.61	0	9	4.00	6.50	8.00	0.44	59.48
9	48	6.38	2.94	0	10	5.00	7.00	9.00	0.46	63.75
10	12	7.33	1.97	4	10	5.50	7.50	9.00	0.27	73.33
Total	2433	3.03	2.56	0	10	-	-	-	0.84	30.28

Ce tableau montre que, si l'étendue de variation totale est presque la même pour tous les groupes établis suivant les notes obtenues au prétest, tel n'est pas le cas des moyennes, des coefficients de variation et des rendements. Il y a, d'une part, les invariants : en effet, la colonne D affiche une valeur inchangée devant chaque groupe, excepté le groupe d'élèves ayant obtenu la note 10 au prétest dont la dernière valeur au post test est 4. Il en est de même des plus hautes notes enregistrées par les écoliers, lesquelles varient de 9 à 10. D'autre part, les paramètres variant plus sensiblement sont : la moyenne, l'écart-type, le coefficient de variation et le rendement.

Les moyennes des performances des élèves, examinées du point de vue de notes obtenues au prétest, varient très sensiblement (de 2.11 à 7.33). De même, les écarts-types varient fortement. Les coefficients de variation apparaissent

également très différents et accusent tous une forte hétérogénéité. Aussi, les écoliers qui avaient obtenus des bonnes notes (à partir de 5 sur 10 au prétest) ont 75% de chance de se retrouver dans la tranche de 5 à 10 points (Q3).

Puisque nous avons fait mention de l'inégalité des moyennes obtenues par les écoliers selon les notes obtenues au prétest, nous avons recouru à l'ANOVA pour étudier le degré de signification des différences entre ces moyennes.

Tableau 8. Résultats de l'analyse de la variance

Sources de variation	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Signification
Inter-groupes	2666.23	10	266.62	48.81	0.00
Intra-groupes	13229.87	2422	5.46		
Total	15896.10	2432			

Le tableau ci-dessus renseigne qu'en compréhension française, les différences entre les performances des élèves classées selon les notes obtenues au prétest se révèlent statistiquement significatives au seuil de 0.05.

Au regard de ces données présentées au tableau 8, on constate que plus l'écolier obtient les bonnes notes au prétest, mieux est sa performance au post test.

4 DISCUSSION

Les analyses qui précèdent ont permis de vérifier que dans les écoles retenues, les résultats d'un élève aux épreuves de français s'expliquent non seulement par un certain nombre de caractéristiques individuelles fréquemment évoquées pour expliquer les différences d'acquisitions de compétences (effets "classiques" de l'origine sociale, de la langue maternelle, du genre, etc.) mais aussi par un effet de composition de la classe qui traduit l'impact indéniable du contexte sur le niveau de l'apprenant.

A l'issue de ces analyses, il s'avère que le rendement global en compréhension française (30.28%) est faible. Autrement dit, les élèves de 4^e année primaire des écoles retenues éprouvent des difficultés en compréhension française. Ces résultats se rapprochent de ceux obtenus par Ikongo en 2008 dans les écoles conventionnées de la ville de Kisangani. Toutefois, les rendements en français dans la présente étude se situent au-dessus de celui obtenu par Ikongo (38,28%).

En scrutant ces résultats, on remarque donc que la crise qu'a connue le système éducatif Congolais depuis plus de deux décennies continue. Aussi, les acteurs de l'éducation ne font que se lamenter de la dégradation de ce système qui, jadis, était compté parmi les meilleur de l'Afrique (Bela et al., 2016 ; Ekwa, 2004 ; Issoy, 2013 ; Kamba, 2011 ; Mokonzi, 2009) cette situation étant générale, les écoles de Bunia n'ont pas pu y échapper.

Les garçons ont réalisé un rendement presque similaire à celui des filles. Comparativement à l'étude de Tabezi (2005), Bela et al. (2016), nous constatons une contradiction car, pour ces derniers, les garçons comprenaient mieux un texte français que les filles. Ce qui n'est pas le cas dans ce travail. Aussi, ces résultats contredisent les conclusions du PISA (OCDE, 2012) qui affirme que les filles sont plus fortes que les garçons en langue. Cette situation peut s'expliquer par le fait que nos données ne sont pas collectées dans les mêmes conditions et milieux que celles utilisées par PISA. Aussi, ce programme ne se concentre qu'aux élèves de 15 ans des pays de l'Union Européenne, lesquels pays ont presque un même programme d'enseignement, différent de nôtre.

Le redoublement est une mesure qui ne favorise pas un bon apprentissage des écoliers. Si dans le temps on pensait que l'écolier qui n'a pas maîtrisé les objectifs scolaires doit reprendre l'année pour bien les assimiler, tel n'est pas le cas. Les études scientifiques ont montré que l'écolier qui redouble devient faible par rapport à celui qui vient de la classe inférieure. Si tel est le cas, la République Démocratique du Congo doit reformer son système pour abolir cette pratique qui coûte cher à l'État, et qui entraîne trop de déperdition.

Des études d'évaluation externe effectuées à l'enseignement primaire montrent qu'à ce stade déjà le problème est de taille : non seulement les élèves n'acquièrent pas à temps voulu les compétences socles sur lesquelles se fonde la scolarité, mais encore leur niveau baisse d'année en année. (Mulier et Mulier, 1980).

D'après une étude menée récemment par la Banque mondiale (2007), la maîtrise du français, à partir de la troisième année primaire est extrêmement faible ; ce qui compromet de surcroît les performances dans les autres disciplines. La plupart des enfants de 4^{ème} année acquièrent seulement les capacités langagières les plus élémentaires, telles que l'association d'un mot

à une image. La maîtrise des outils de la langue (grammaire et vocabulaire) et de l'écriture est particulièrement faible ; la plupart des élèves échouant dans les épreuves qui les mobilisent.

Au regard de ces résultats, il y a lieu de s'interroger sur les chances des élèves des ces écoles, quant à la poursuite de leur scolarité. On le sait, la maîtrise du français élargit la communication et par la suite les possibilités d'accéder à l'enseignement supérieur et à la vie professionnelle.

Au-delà de tout ceci, la question des facteurs responsables des performances scolaires des élèves est importante. Il suffit qu'on les identifie pour que l'élaboration des stratégies d'amélioration de l'efficacité de l'école soit aisée.

Par ailleurs, le modèle de d'analyse (descriptif) appliquée ici n'est pas tout à fait conforme à la structure des données récoltées, car nous sommes en présence des données hiérarchisées qui s'analysent le mieux possible par l'analyse multi-niveau, en tenant compte de différents effets (effet- école, effet- maître, effet- classe et effet- élève) (Voir à ce sujet Dupriez et Dumay, 2009). Nous tiendrons en compte cette option dans les travaux ultérieurs.

En effet, il ne fait l'ombre d'aucun doute que certaines variables (caractéristiques) influent directement sur les performances des élèves tandis que d'autres n'agissent qu'indirectement. Il est impérieux d'étudier les effets de ces variables d'une manière plus approfondie.

L'implication à tirer de cette étude est que l'on doit tenir compte du niveau initial d'un élève, de la langue qu'il parle en famille et de redoublement afin d'estimer le succès de son parcours scolaire. Car si un élève obtient un rendement supérieur au prétest, il l'améliore au post-test ; un élève qui s'exprime en français en famille a plus de chance de réaliser un rendement supérieur à son collègue qui s'exprime en d'autres langues et, un redoublants a moins de chance de réaliser un bon rendement à la fin d'année.

5 CONCLUSION

Au terme de cette étude qui a porté sur l'effet de caractéristiques des élèves sur leur rendement en compréhension française, nous avons obtenu les résultats selon lesquels le niveau des élèves est globalement faible (30.28%). Il en est de même par sexe (29.87% et 30.77% respectivement pour les filles et les garçons), redoublement (28.61% et 31.14% respectivement pour les redoublants et les non redoublants), langue parlée en famille (28.71% pour les élèves qui parlent d'autres langues et 32.85% pour ceux qui parlent la français).

Seulement, il est remarqué que les élèves qui ont obtenu des bonnes notes au prétest, ont aussi bien travaillé au post-test, en réalisant des rendements satisfaisants.

RÉFÉRENCES

- [1] Bela, L., Adya, E., Lombu, B & Mbabiri, M. (2016). Niveau de maîtrise des objectifs d'apprentissage de français et de mathématiques et caractéristiques des élèves de 6^e année primaire des écoles conventionnées catholiques de la ville de Kisangani. In *International Journal of Innovation and Scientific Research*, 32, 2, pp. 354-365.
- [2] Dupriez, V. et Dumay, X. (2009). *Efficacité dans l'enseignement. Promesse et zones d'ombre*. Bruxelles : De Boeck.
- [3] Ekwa. (2004). *Ecole trahie*. Kinshasa: Cadicec.
- [4] Evans, D. Popova A. (2015). What really works to improve learning in developing countries? An analysis of divergent findings in systematic reviews. World Bank Policy Research Working Paper 7203. World Bank, Washington, DC.
- [5] Fehrler, S. Michaelowa, K. & Wechtler A. (2009). The effectiveness of inputs in primary education: insights from recent student surveys for sub-Saharan Africa.
- [6] Glick, P.& Sahn, D. (2009). Cognitive skills among children in Senegal: disentangling the roles of schooling and family background.. *Economics of Education review*. 28, 2, pp. 178-188.
- [6] Graham, J.W. (2009). Missing data analysis: making it work in the real world. *Annual Review of Psychology*, 60, pp. 549-576.
- [7] Graham, J.W, Olchowski, A.E., & Gilreath, T.D. (2007). How many imputations are really needed? Some practical clarifications of multiple imputation theory. *Prevention Science*, 8, pp. 206-213.
- [8] Gregori, P.B. (2010). Imputation multiple de données manquantes par l'analyse statistique implicative. *Quaderni Ricerca in Didactica (Mathematics)*, pp. 59-84.
- [9] Ikongo, L. (2008). *Etude de quelques déterminants des résultats des élèves de 6^e année primaire des écoles conventionnées de la ville de Kisangani*. Mémoire de licence en pédagogie, Université de Kisangani, RD Congo.
- [10] Issoy, A. (2013). *Déterminants des performances des élèves de 6^{ème} année primaire de Kisangani en compétences de la vie courante*. Thèse de doctorat en pédagogie, Université de Kisangani, RD Congo.

- [11] Jepsen C. (2005). Teacher characteristics and student achievement : evidence from teacher surveys. *Journal of Urban Economics*, vol. 57, pp. 302-319.
- [12] Kamba, E. (2011). Etude de l'efficacité interne des écoliers primaires de la ville de Kisangani. *Mémoire de D.E.S. en pédagogie, inédit*, UNIKIS : FPSE.
- [13] Koppensteiner, M.F. (2014). Automatic grade promotion and student performance: evidence from Brazil. *Journal for the Development of Economy.*, 107, pp. 277-290 Koudjo, J.-M., Kouakou, J.A., & Kanga, K.D. (2013). Méthodologie d'obtention d'une base de données. *The African Statistical Journal*, 16, pp. 61-78.
- [14] Kremer, M. & Holla A. (2009). Improving education in the developing world: what have we learned from randomized evaluations? *Annu. Rev. Econ.*, 1, 1, pp. 513-542
- [15] Krishnan, V. (2010). *Constructing an Area-based Socioeconomic Index: A Principal Components Analysis Approach*. Canada: CUP-University of Alberta.
- [16] Manacorda M. (2012). The cost of grade retention. *Economic Statistics*, 94, 2, pp. 596-606
- [17] Masino, S & Ni no-Zarazúa M. (2011). What works to improve the quality of student learning in developing countries? WIDER Working, p.33
- [18] Mokonzi, G. (2009). De l'école de la médiocrité à l'école de l'excellence au Congo-Kinshasa. Paris : L'Harmattan
- [19] Mulier, S. V. & Mulier, F. (1980). Approche du degré d'acquisition des connaissances d'un échantillon d'élèves de 6^{ème} primaire à Kinshasa en juin 1979. Essai comparatif avec les résultats de 1963. *Les Cahiers du CRIDE*, 1 (13), 1-44.
- [20] Ndaruhutse, S. (2008). Grade repetition in primary schools in Sub-Saharan Africa: an evidence base or change. (Cf. Research Report. CfBT Education Trust).
- [21] Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE) (2012). *Connaissances et compétences: des atouts pour la vie. Premiers résultats de PISA 2000*. Paris : Unesco.
- [22] Roderick, M., Nagaoka, J. & Allensworth E. (2005). Is the glass half full or mostly empty? Ending social promotion in Chicago. *Yearb. Natl. Soc. Study Educ.*, 104, 2, pp. 223-259.
- [23] Tabezi, P. (2005). Impact de la compréhension de lecture française sur le rendement global des élèves finalistes du cycle long de la ville de Kindu. Thèse de doctorat en pédagogie, inédit, UNIKIS : FPSE.